BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM

LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

d'avril 2020

Le musée de l'Artillerie royale canadienne (ARC) a maintenant une boutique

Pour la première fois de son histoire, le musée de l'ARC a des articles à vendre. Chaque article est orné de son logo, ce qui en fait un ajout mémorable à n'importe quelle collection. Nous offrons divers articles à porter ou à collectionner. Que vous cherchiez un souvenir ou un cadeau, nous mettons un vaste choix à votre disposition.

Mentionnons des objets pratiques comme de grosses tasses à café et de bouteilles à eau, des casquettes de baseball et des chemises, des sacs à fourbis, des stylos, des tapis de souris et bien d'autres articles encore.

Nous comptons sur le plaisir de vous accueillir au musée de l'ARC, musée national de l'Artillerie du Canada, à Shilo (Manitoba).

The Royal Canadian Artillery Museum
CFB Shilo, P.O. Box 5000, Station Main
Shilo, Manitoba, R0K 2A0

Website: rcamuseum.com
Facebook: The RCA Museum

Musée de l'Artillerie royale canadienne
BFC Shilo, C. P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

La caravane du général Crerar

En 1989, le colonel Walton, alors commandant de la BFC Shilo, a déclaré que la caravane du général Crerar était « un des plus importants artéfacts militaires canadiens de la Seconde Guerre mondiale ». La caravane avait été les quartiers de campagne du général Crerar, premier commandant canadien de la Première Armée canadienne pendant le deuxième conflit mondial.

Général H. D. G. Crerar

Qui était le général Crerar? Le général H. D. G. Crerar, CP, CH, CB, DSO, CD (1888 – 1965) a été un général remarquable qui a commandé les forces canadiennes pendant la Seconde Guerre mondiale. Le 20 mars 1944, « Oncle Harry », comme son état-major l'appelait, a pris le commandement de la Première Armée canadienne. Il a été le premier Canadien à se hisser au grade de général au front.

La contribution du général Crerar à l'effort de guerre a été immense. Les batailles qu'il a dirigées ont eu d'importantes conséquences pour l'effort de guerre allié. Il compte parmi les chefs militaires les plus décorés et les plus honorés de l'histoire du Canada. Après avoir combattu pendant deux guerres mondiales et avoir accumulé 35 ans de service militaire, il a pris sa retraite des forces armées en 1946.

Depuis sa caravane, le général Crerar a tenu des réunions avec d'éminents personnages tels que le roi George VI, le premier ministre britannique Winston Churchill et le général Montgomery. En septembre 1945, la guerre ayant pris fin, les forces canadiennes ont expédié la caravane au Canada. Le général Crerar avait envisagé de l'exposer un peu partout au Canada afin de promouvoir les forces armées, puis de la confier ensuite à un grand musée, mais les autorités militaires ont plutôt décidé de la liquider. Voyez la photo de la caravane en 1945, à droite.

En 1980, le Dr Bill Gregg a acheté la caravane d'un atelier de démolition d'autos en Ontario. En 1986, il en a fait don au musée de l'ARC qui l'a ensuite remise en état. Le véhicule était très abîmé, et il manquait des pièces au toit. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la caravane avait été montée sur le châssis d'un véhicule de quatre tonnes de modèle Diamond T à six roues, muni d'une cabine à toit rigide. Dans les années 1980, au cours du processus de remise à neuf, on a utilisé un châssis du même modèle Diamond T, mais on y a mis la mauvaise cabine, dotée d'un toit souple. Le musée de l'ARC possède maintenant une cabine à toit rigide pour remplacer l'autre. Nous comptons procéder au remplacement quand le temps et les ressources nous le permettront.

La caravane a sa place dans l'histoire : elle est remarquable, et il convient qu'elle ne soit pas oubliée. Le colonel Walton a écrit ce qui suit à son sujet : « Ce sont les souvenirs de ce qui y a e lieu, les fantômes du passé, qui lui confèrent toute son importance. » [TCO] La caravane nous procure des souvenirs du général Crerar et elle nous aide à comprendre comment les Alliés ont remporté la victoire au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elle est liée à bon nombre des épisodes les plus glorieux du Canada et elle fait partie intégrante de l'histoire et du patrimoine de notre pays.

Le brigadier Ziegler

Les représentants d'un petit musée en Hollande ont récemment communiqué avec nous pour que nous les aidions à monter une exposition en l'honneur du fameux commandant canadien qui avait aidé à libérer leur pays. Le brigadier W. S. Ziegler, CBE, DSO, ED, BSc, s'était distingué en acceptant la capitulation de 100 000 soldats allemands en Hollande, les 4 et 5 mai 1945. Il avait alors 34 ans. Le musée de l'ARC possède de nombreux artéfacts ayant appartenu au brigadier Ziegler, y compris toutes ses médailles, un uniforme datant de la Seconde Guerre mondiale, des lunettes, des photographies, des lettres et une autobiographie inédite intitulée « Why? » (Pourquoi?).

Photo du brigadier W. S. Ziegler datant de la Seconde Guerre mondiale.

J'ai trouvé une lettre adressée par le brigadier Ziegler au major J. R. Fisher, major régimentaire au Quartier général du Régiment, à la BFC Shilo; elle est datée du 13 mai 1996. Dans la lettre, le brigadier Ziegler mentionne qu'il venait de terminer un « très court compte rendu » de sa vie. À titre d'artilleur dans le Régiment royal de l'Artillerie canadienne, il considérait le musée de l'ARC comme étant le sien. Il y disait qu'il avait fait don de ses uniformes et de ses attributs et qu'il souhaitait y ajouter un exemplaire de son autobiographie. Il offrait aussi de prendre la parole devant les stagiaires suivant le cours des officiers subalternes à la BFC Shilo cette année-là.

Au début de mai 1945, le brigadier Ziegler a appris que les Allemands étaient sur le point de se rendre. Il raconte ce qui suit : « On m'avait donné un secteur de la Hollande que je devais occuper [...] nous nous sommes installés dans les environs de Dordrecht, une ville assez grande de 200 000 habitants. » Les 4 et 5 mai, pendant deux jours et à l'occasion de deux visites, le brigadier Ziegler a accepté la capitulation de deux commandants de corps d'armée allemand.

Le 4 mai, le brigadier Ziegler est arrivé en jeep à Leiden, une petite ville de Hollande, pour accepter la reddition de 50 000 hommes des mains du général Bertrand. Il s'est arrêté devant un immeuble d'habitation où le commandant du corps allemand se trouvait, à l'étage. Voici ce que Ziegler écrit à ce sujet dans son autobiographie inédite :

« Je savais qu'il était lieutenant-général et que je n'étais que brigadier, soit deux niveaux de grade plus bas que le sien. Par conséquent, au pied de l'escalier, je me suis demandé ce que j'allais faire. Il est mon prisonnier, mais il est aussi plus haut en grade que moi. Quoi qu'il en soit, je suis entré dans la pièce et je lui ai adressé un salut britannique impeccable : "Brigadier Ziegler!" Ce à quoi il a répondu : "Heil Hitler!", en faisant le salut hitlérien. » [TCO]

Le brigadier Ziegler, en Hollande. Texte daté de 1945.

Le brigadier Ziegler devait réagir. Il a vertement quitté la pièce et est retourné à sa jeep. Cependant, les rues étaient bondées de citoyens hollandais, de sorte qu'il ne pouvait pas partir. Alors, l'aide de camp du général allemand est venu à l'extérieur et a demandé à Ziegler de revenir à l'intérieur en présence de son supérieur. Ziegler a répondu : *« Vous pouvez retourner et dire au général que je le verrai quand il apprendra à saluer correctement. »* L'aide de camp a répondu que le général savait comment saluer correctement, et ils sont tous deux rentrés dans l'immeuble. Ziegler n'a pas salué une seconde fois. Il écrit : *« Je me suis tout simplement tenu là debout, et il m'a adressé un salut britannique irréprochable. Victoire, me suis-je dit! »* [TCO]

Le lendemain, soit le 5 mai, le brigadier-général Ziegler s'est rendu au sud de Rotterdam pour y accepter la reddition d'un autre groupe de 50 000 hommes des mains du général Diestl. Le commandant du corps d'armée allemand avait demandé la permission de transporter certains soldats par barge jusqu'en Allemagne. Ziegler les a autorisés à partir le lendemain matin. Le lendemain, Ziegler a surpris les Allemands en arrivant à la barge pour inspecter les hommes.

Cependant, à trois cents verges de distance, il pouvait sentir une odeur fétide insupportable. Au moment de l'inspection, les soldats allemands se tenant debout côte à côte en rangées serrées de 20, il a constaté qu'ils étaient la source de la terrible puanteur : il n'y avait pas de toilettes à bord de la barge. Le brigadier Ziegler a interpellé ainsi le général allemand : *« Vous allez faire débarquer tous ces hommes immédiatement et vous allez les ramener en Allemagne au pas de marche! »* Le général Diestl a essayé de répliquer, puis il a obtempéré. Ziegler a déclaré que, si la barge avait pris la mer, de nombreux soldats auraient péri pendant le voyage de trois jours.

Ces épisodes font découvrir une facette différente de la guerre. Ils nous offrent une perspective fascinante et saisissante de la guerre en Europe et de la libération de la Hollande. À la fin de la guerre, en mai 1945, le brigadier Ziegler était commandant dans l'Artillerie royale canadienne et il était chargé de libérer la Hollande. Il n'avait que 34 ans et il commandait six régiments de 6 000 hommes chacun. Les 4 et 5 mai, il a accepté la capitulation de 100 000 soldats allemands. Il a plus tard commandé un défilé de la victoire avec 12 000 hommes de la 1re Division canadienne à La Haye.

À gauche, le général Crerar s'entretient avec des soldats pendant le défilé de la division complète, le 10 juin 1945. Le brigadier Ziegler se tient à la droite.

Le jour de la Victoire en Europe a marqué un moment extraordinaire dans l'histoire du monde, et le brigadier Ziegler a alors eu un rôle surprenant à jouer. Afin d'en savoir plus sur lui, veuillez consulter notre site Web. D'autres détails sur le brigadier Ziegler figurent dans notre section intitulée « Les grands artilleurs ». Le musée de l'ARC inaugurera une exposition temporaire sur le jour de la Victoire en Europe, cet été, pour souligner le 75e anniversaire de la fin de la guerre en Europe.

À gauche, le brigadier Ziegler au musée de l'ARC, examine une exposition temporaire le concernant, en novembre 1986.

Artilleurs demandés

ARTILLERY

GUNNERS WANTED

Join the Historic

13th WINNIPEG FIELD BATTERY

Royal Canadian Artillery
(Mechanized)

APPLY BETWEEN 8 A.M. AND 8 P.M. AT

MINTO BARRACKS

British Subjects Between the Ages of 18 to 41. Physically Fit.

En 1986, M. R. Masterman a fait don d'une affiche de recrutement datant de la Seconde Guerre mondiale à la 13e Batterie de campagne (Winnipeg) [13th Winnipeg Field Battery]. L'affiche « Artilleurs demandés » rappelle bien la campagne de recrutement menée par le Canada pendant le deuxième conflit mondial. Elle fait le lien avec l'histoire militaire du Manitoba, y compris celle de la 13e Batterie et des Camps Hughes et Shilo.

L'affiche va droit au but : au sommet, on lit (en anglais) : **ARTILLERIE**, puis figurent l'écusson de l'ARC et l'annonce **ARTILLEURS DEMANDÉS**. Suivent les mots : **Joignez-vous à l'historique 13e BATTERIE DE CAMPAGNE (WINNIPEG) de l'Artillerie royale canadienne (mécanisée) Se présenter entre 8 h et 20 h, à la CASERNE MINTO – Il faut être sujet britannique, avoir entre 18 et 41 ans et être en bonne condition physique**.

La 13e Batterie de campagne a une histoire longue et distinguée. C'est la plus ancienne batterie d'artillerie de l'Ouest canadien, car elle a été créée le 13 octobre 1871. Signalons ici que le gouvernement canadien a fondé la Batterie « A » à Kingston (Ontario) et la Batterie « B » à Québec sept jours plus tard, soit le 20 octobre 1871.

Les forces armées du Canada se servaient d'affiches comme celle-ci pour recruter des volontaires, encourager la productivité en temps de guerre et lever des fonds au moyen des obligations de la Victoire ou d'autres programmes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus d'un million de Canadiens ont répondu à l'appel et se sont enrôlés dans les forces armées de notre pays.

Dans nos archives, j'ai trouvé une vieille coupure de journal ayant marqué le 50e anniversaire de la 13e Batterie de campagne en 1921. L'article mentionnait que de nombreux hommes d'affaires et professionnels en vue de Winnipeg avaient fait partie de la 13e Batterie et que celle-ci avait servi pendant la Rébellion du Nord-Ouest, en 1885. En outre, de nombreux membres de cette unité ont servi pendant la guerre des Boers et au cours de la Première Guerre mondiale. L'article précisait qu'en 1921, la 13e Batterie s'entraînait au Camp Hughes. Dans nos archives du musée, j'ai aussi trouvé une photo montrant la 13e Batterie à l'entraînement avec un canon de 18 livres datant des années 1920 (à gauche).

Le musée de l'ARC présente une exposition permanente sur le Camp Hughes dans sa galerie consacrée au Manitoba. Le camp d'entraînement original a ouvert ses portes en 1910. Plus de 38 000 soldats canadiens y ont reçu leur instruction pendant la Première Guerre mondiale, y compris 25 000 Manitobains. Le Camp Hughes a fermé ses portes en 1933. Les activités d'entraînement militaire ont ensuite eu lieu au Camp Shilo, à partir de 1934, quelque dix kilomètres plus loin.

Les artilleurs de la 13e Batterie de campagne (Winnipeg), comme de nombreux autres pendant la Seconde Guerre mondiale, se sont entraînés à Shilo avant d'être envoyés outre-mer. J'ai trouvé une collection de photos faisant voir la 13e Batterie au Camp Shilo. À droite figure une photo des sous-officiers de la 13e Batterie de campagne (Winnipeg) se tenant au garde-à-vous, en novembre 1939.

Le 1er Régiment d'artillerie moyenne du Canada, ARC

Le musée de l'ARC possède des classeurs remplis d'histoires régimentaires datant de la Seconde Guerre mondiale et aussi des albums de découpures racontant de telles histoires qui portent sur diverses périodes. Une collection digne de mention est celle qui raconte l'histoire du 1er Régiment d'artillerie moyenne du Canada (ARC) (1st Canadian Med. Regt. R. C. A.) entre 1940 et 1945. Quand je l'ai vue pour la première fois, j'ai pensé par erreur que l'abréviation « Med » signifiait « médical », mais cette dernière correspond plutôt au mot anglais « medium » (moyen), comme dans le cas du 1er Régiment d'artillerie moyenne du Canada, qui faisait partie de la 1re Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le 1er Régiment d'artillerie moyenne (1 RAMC) a fait voile vers l'Angleterre à la fin de janvier 1940. Du début de 1940 à 1943, il est resté en Angleterre. En octobre 1943, il a pris part à la campagne d'Italie et a débarqué à Augusta, en Sicile. Le Régiment a combattu en Italie avec des canons de la 8e Armée britannique. Il s'est ensuite rendu à Venafro (Italie) pour y appuyer la 5e Armée américaine. En décembre 1943, le Régiment est passé au front de l'Adriatique afin de soutenir la 1re Division canadienne. Au début de 1944, il a participé à la bataille du mont Cassin, puis il est retourné sur le front de l'Adriatique. En mars 1945, il a quitté l'Italie à destination de la France. Par la suite, il a traversé ce pays et est entré en Belgique, et il a terminé la guerre dans le nord de la Hollande.

L'album de découpures est très impressionnant! Dans notre collection, c'est le plus détaillé de tous. Il relate l'histoire complète du Régiment de 1940 à 1945. Il contient des centaines de photos, des illustrations, des lettres et des artéfacts qui remplissent plus de 120 pages.

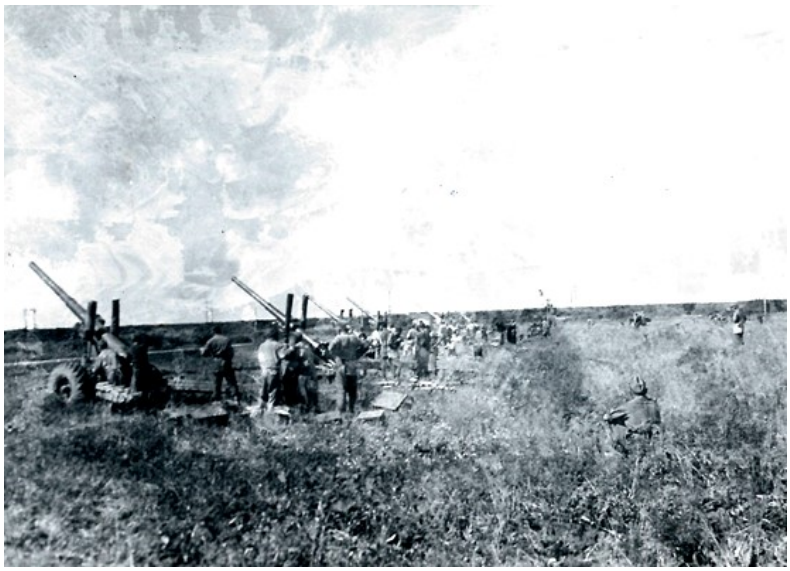
Les premières pages de l'album font voir des photographies et les autographes des membres de l'équipe de commandement du Régiment. Le ton est optimiste et verse parfois dans l'humour. À droite, une photo montre un canon de campagne renversé de 18 livres, et il y a des invitations à des réceptions en plein air et des lettres d'acceptation. En Angleterre, les membres en vue de la société invitaient les officiers canadiens à des activités sociales. Ci-dessous, une illustration montre un des canons que le Régiment a transportés en Angleterre. En décembre 1941, il a reçu de nouvelles pièces : des obusiers de 5,5 pouces.

Vers le milieu de l'album, le 1 RAMC est rendu en Italie. On y trouve tout d'abord une lettre originale signée par le brigadier Brownfield, datée du 21 décembre 1943 et adressée au commandant du Régiment, le Lcol D. K. Todd. En voici un extrait : « Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir vu en action [...] Je vous souhaite la meilleure chance du monde. Rappelez-moi au bon souvenir de tous vos hommes et souhaitez-leur bonne chance de ma part. »

L'album contient des photos des artilleurs canadiens au combat. On y trouve un dessin du Capt H. B. Trikes représentant la carte de la campagne d'Italie et remplissant toute une page. À droite, le dessin indique l'emplacement de diverses batailles dans toute l'Italie, et la position du 1 RAMC. C'est un instantané fascinant de l'histoire de la 1re Armée canadienne dans ce pays. Une photo fort intéressante (ci-dessous) s'accompagne de la légende suivante : « Capturés à la périphérie de Pontecorvo, le 25 mai 1944, le jour où la troupe de reco a fait 38 prisonniers! »

Le 1 RAMC a pris part à l'assaut contre la ligne gothique en 1944. Des coupures de journaux de cette période aident à reconstituer ces événements historiques. Le 1 RAMC a soutenu l'infanterie et les chars d'unités américaines, britanniques et canadiennes. Pendant la campagne d'Italie, le Régiment a fait feu nuit et jour sur l'ennemi, ce qui a causé à ce dernier « de solides maux de tête » [TCO].

L'album contient aussi de nombreux échantillons de la propagande de guerre, par exemple les fameux tracts « Sam Levy » largués par les Allemands. On y trouve aussi des artéfacts plus sombres tels qu'une patte d'épaule d'un uniforme allemand original, accompagnée des mots : « Il était bel et bien mort! » [TCO]



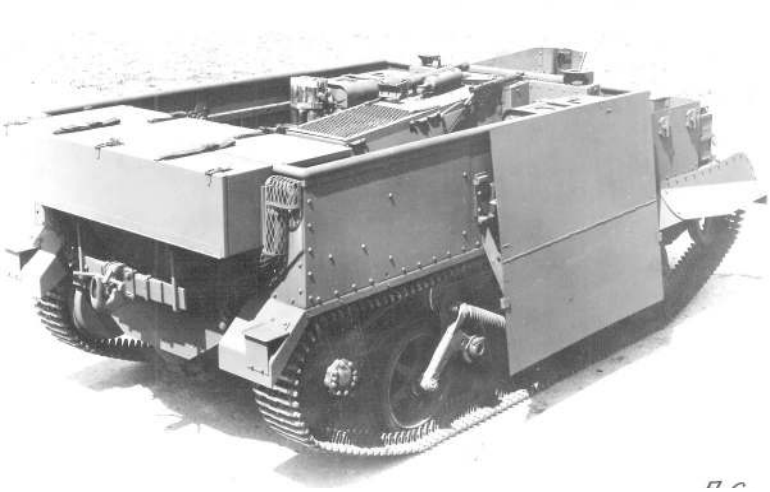
L'album nous amène ensuite à la fin de la guerre en Hollande. Observez la photo de la batterie en action à droite. La victoire en Europe a marqué la défaite de l'Allemagne aux mains des Alliés. À ce moment-là, environ 200 000 soldats de la 1re Armée canadienne étaient encore en Europe, dont un grand nombre en Hollande, le jour de la Victoire en Europe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus d'un million de Canadiens ont servi sous les drapeaux, en particulier en Angleterre, en France, en Allemagne, en Hollande, à Hong Kong et dans l'Atlantique Nord. Le Canada a perdu 42 000 soldats au cours de ce conflit, et des dizaines de milliers ont été blessés ou faits prisonniers de guerre.

Le 1 RAMC a incarné les meilleures traditions de l'Artillerie canadienne. Il a mérité de nombreuses décorations et il a subi sa part de pertes et consenti d'énormes sacrifices. Il a combattu pendant près de deux ans en Italie et pris part à des batailles d'envergure. Il a traversé l'Europe et terminé la guerre en Hollande, ce qui a correspondu aussi à l'expérience de nombreux régiments de la 1re Armée canadienne. Tant le Régiment que cette dernière ont combattu avec fierté et honneur.

Chenillette de transport de troupes (Universel Carrier)

Les enfants disent que ce sont des chars, mais ce n'en sont pas! Ce sont des véhicules polyvalents et légèrement blindés munis de chenilles au lieu de roues. Les chenilles leur permettent d'aller presque n'importe où. Ils n'avaient pas besoin de routes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les constructeurs canadiens ont produit environ 857 000 véhicules militaires, y compris à peu près 410 000 véhicules de type militaire proprement canadiens, 306 000 véhicules conventionnels modifiés, 50 000 véhicules blindés et 91 000 autres véhicules divers. Ce dernier chiffre comprend 28 992 chenillettes Universal Carrier construites au Canada. Nous possédons actuellement quatre de ces véhicules dans notre collection : l'un d'eux est exposé dans notre musée et un autre, garé dans notre entrepôt, nous sert parfois de véhicule d'occasion au cours d'activités de sensibilisation telles que des défilés et des foires.



La Ford Motor Company a construit la chenillette Universal Carrier, ou véhicule porte-mitrailleuses Bren, comme on l'appelait communément. Le véhicule était muni d'un moteur V-8 de 85 chevaux. Doté de son équipement complet, le véhicule pesait environ 9 800 livres. Sa caractéristique principale était qu'il était chenillé. En général, les véhicules à chenilles exerçaient une pression moindre sur le sol et pouvaient circuler sur des surfaces molles faites de boue et de neige, par exemple. Le châssis large et à bas profilage lui procurait une stabilité accrue, comparativement aux véhicules à roues. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le véhicule a été employé par les unités de reconnaissance blindées pour transporter des troupes, des munitions et des approvisionnements. L'infanterie s'en est servie pour créer des tirs concentrés en des endroits choisis. Le véhicule pouvait aussi remorquer plusieurs systèmes d'armes tels que le canon de 25 livres montré plus bas.

L'armement normal comprenait : une mitrailleuse Bren de calibre .303, une mitraillette de calibre .45, un mortier de deux pouces, un appareil fumigène, trois fusils et des grenades. Le véhicule possédait un certain blindage, mais ce n'était pas grand-chose comparativement à celui d'un char. La caisse avant était protégée par une plaque d'acier de 10 mm, et les côtés, par des plaques de 7 mm, tout comme l'arrière, d'ailleurs. Le ventre n'était protégé que par une plaque de 3 mm. Les autres équipements comprenaient un pistolet lance-fusées, des fanions, des outils, des pièces de rechange, un filet de camouflage, une radio sans fil, un trépied de mitraillette, des contenants de produits pétroliers et d'eau, des rations et un équipement antigaz.

Une campagne oubliée

Une exposition que les visiteurs semblent négliger au musée concerne la campagne des îles Aléoutiennes. L'exposition fait voir, entre autres, un écusson d'épaule de la 13e Brigade d'infanterie, des chevrons de sergent portés pendant l'invasion de l'île Kiska, un carnet de solde japonais et deux baguettes à nourriture. Ces objets sont liés à la guerre contre le Japon dans le cadre du deuxième conflit mondial. Les écussons d'épaule et les chevrons ont appartenu au sergent canadien Dick Diffenbaugh qui a pris part à la campagne des îles Aléoutiennes. Il a aussi récupéré les baguettes à nourriture et le carnet de solde dans ces îles.

Tout le monde sait que les Japonais ont bombardé Pearl Harbor en décembre 1941. Cette attaque a entraîné les États-Unis dans la guerre. Pourtant, la campagne des îles Aléoutiennes est rarement mentionnée. Cinq mille soldats japonais ont occupé ces îles pendant plus d'un an. Cet archipel fait partie du territoire de l'Alaska dans le théâtre du Pacifique. En les contrôlant, les Japonais privaient les É.-U. de la possibilité de monter une attaque depuis le Nord-Ouest du Pacifique. Quant aux Américains, en conservant la maîtrise des îles, ils empêchaient les Japonais d'organiser une attaque depuis l'Alaska et d'attaquer le territoire continental de leur pays.

Les forces japonaises se sont emparées des îles de Kiska et d'Attu en juin 1942. Le Japon a été la première puissance étrangère à occuper une partie du territoire continental américain depuis la guerre de 1812. En 1942, les États-Unis n'avaient qu'une poignée d'hommes en poste dans les deux îles. La plus grande des deux, Kiska, servait de station météorologique. Quand les Japonais sont arrivés, ils ont pris les deux îles, ils ont tué deux hommes et en ont capturé sept autres, dont un a réussi à s'échapper. Après l'invasion japonaise, les États-Unis ont bombardé les îles et ils ont établi un blocus naval qui leur a permis de couler des navires de guerre japonais. En mai 1943, une petite force américaine a débarqué dans l'île d'Attu, surpris les occupants japonais peu nombreux et repris l'île.

Le 15 août 1943, l'opération COTTAGE, dont l'objectif était de reprendre l'île de Kiska, a commencé. L'île était censée être occupée par une force japonaise de plus de 5 000 hommes. Pendant trois semaines, les Forces aériennes des É.-U. ont bombardé l'île. La Marine des É.-U. a aussi déclenché des tirs d'artillerie contre elle. Des dizaines de milliers de soldats américains ont débarqué dans l'île. En tout, 34 421 soldats ont débarqué, dont 5 300 Canadiens, le deuxième jour des opérations. Les forces américaines comprenaient la 7e Division d'infanterie, le 4e Régiment d'infanterie, le 87e Régiment d'infanterie de montagne et la 1re Force d'infanterie spéciale. La 13e Brigade d'infanterie canadienne, dont faisait partie le sergent Dick Diffenbaugh, a débarqué le deuxième jour. La bataille a duré deux jours. Les conditions météorologiques étaient médiocres, car un brouillard épais enveloppait l'île. À la fin, les É.-U. et le Canada ont perdu 32 soldats (28 Américains et quatre Canadiens), et les pertes totales ont atteint 313 hommes. La mission a été fructueuse, mais l'île était inoccupée au moment de l'invasion. Les Japonais en étaient partis le 28 juillet 1943, trois semaines avant l'attaque.

Malheureusement, le Renseignement allié n'était pas fiable dans cette partie du monde. L'île de Kiska était très éloignée et difficile à atteindre. Les É.-U. croyaient que les Japonais occupaient l'île et ont donc exécuté leurs plans d'invasion. Ils ont bel et bien repris l'île, mais le bilan a été lourd : 313 tués et blessés tombés sous des tirs fratricides, ou victimes de mines terrestres, d'accidents et de pièges. L'opération a causé beaucoup d'embarras aux É.-U. et au Canada. Les soldats alliés ont fini par se tuer les uns les autres, au lieu d'abattre des ennemis. Bien sûr, l'Histoire ne relate pas toujours des victoires, car il lui faut parfois raconter des échecs. Il arrive, comme c'est le cas ici, qu'il vaille la peine de faire état des déceptions du passé. Le musée présente une petite exposition pour rendre hommage aux hommes ayant vécu cet épisode.

Faire un don

Vos dons sont importants!
Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :
Nom : _____
Adresse : _____
Ville et province : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

□ Oui - J'y consens. □ Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
Fax:(204) 765-5289
Email: rcamuseum@forces.gc.ca
Website: rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)
Building N-118
CFB Shilo
P.0. 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

Pour nous joindre

Musée de l'Artillerie royale canadienne
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
Facsimile : (204) 765-5289
Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
Site Web : rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

Director/Directeur	Andrew Oakden	Ext/poste 3763
Senior Curator/Conservatrice principale	Kathleen Christensen	Ext/poste 3531
Assistant Curator/Conservatrice adjointe	Dayna Barscello	Ext/poste 3577
Collections Manager/Gestionnaire des collections	Clive Prothero-Brooks	Ext/poste 3076
Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative	Cheryl van der Raadt	Ext/poste 4563
Front Desk/Reception	Anita Michelsen	Ext/poste 3570